

DNA, le 5 février 1998

Un travail de fourmi

Daniel Coche signe, pour dora films, «Un travail de fourmi». D'une plutôt réjouissante humanité alsacienne. Le film est présenté à Mulhouse demain, à Strasbourg ensuite.

Un travail de fourmi peut être appréhendé de diverses manières. C'est d'abord, par ricochet, un film sur la guerre en ex-Yougoslavie : «Un grand sujet pour la télévision», dit Daniel Coche. «On a l'impression que tout a été dit là-dessus. Pour ma part, je ne le crois pas. Ce n'est pas un film réalisé à chaud, un film d'intervention ou d'actualité immédiate. Mon idée est de prendre de la distance...».

Le droit d'asile en France

C'est en suivant l'itinéraire d'un réfugié albanais du Kosovo, Ilir, du centre de rétention au tribunal, d'un refus d'embarquement pour Belgrade à la prison de Mulhouse, que le cinéaste évoque ce conflit, mais surtout l'état de notre société face à un conflit de quasi-proximité. On verse alors dans un autre angle de l'oeuvre, celui de l'état du droit d'asile en France: «*Une pièce de musée*», dit un protagoniste du film. «*Moins on s'en sert, mieux il se porte...*»

Un droit d'asile que défendent ici, avec une belle humilité résistante, Bernard et Louis, deux membres du groupe Agir de Mulhouse. Ils ne prônent ni révolution, ni déstabilisation : ces deux pères tranquilles d'une manière d'humanité alsacienne, salie par des bulletins de vote brunâtres, oeuvrent seulement, et c'est déjà énorme, pour la pérennité des valeurs fondatrices de notre République, dont le droit d'accueil reste l'une des pièces emblématiques.

Tout se passe dans l'urgence, mais du film émane la sérénité d'un juste combat, et d'une contagieuse fraternité. Ilir passe de la solitude oppressante et anxieuse de l'assigné à résidence à la joie nostalgique de l'exilé politique retrouvant sa famille. Pour lui alors commence le cheminement du déracinement, l'apprentissage d'une autre langue, d'une autre culture, mais aussi le souci de préserver sa mémoire, dans l'espoir toujours chevillé au corps de retourner chez lui, parce qu'on ne quitte pas son pays pour le plaisir.

Pour Bernard et Louis, qui refusent l'impuissance face à la guerre, la route sera longue. Un travail de fourmi. «*Mais les fourmis portent plus que leur propre poids...*»

Daniel Carrot



En suivant l'itinéraire d'un réfugié albanais du Kosovo...

«Un travail, de fourmi» est présenté demain vendredi à 20h à la MJC Drouot à Mulhouse, et le 13 février à 20h à l'Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg.